

EDITORIAL

François Loth

La contribution de Thomas Nagel à la philosophie contemporaine est riche d'une diversité peu commune pour un philosophe inscrivant son activité dans la tradition de la philosophie analytique. Ses recherches, en effet, instruisent les champs de l'éthique, de la politique, de l'épistémologie et bien entendu de l'esprit – domaine dans lequel sa question « Quel effet cela fait d'être une chauve-souris ? » a fait florès. Mais au-delà de ces questions que l'école analytique a l'habitude d'explorer, le philosophe new-yorkais n'a pas craint d'élargir sa réflexion à des problèmes jusque-là peu prisés par cette tradition comme, par exemple, le sens de la vie, la religion, la mort. Ce numéro spécial qui lui est consacré témoigne de cette richesse qui ponctue toute son œuvre. De son premier ouvrage *The Possibility of Altruism* en 1970 à *Mind and Cosmos : why the materialist neo-Darwinian conception of nature is almost certainly false* en 2012 – dont la publication en français est attendue cette année –, c'est bien une œuvre originale et foncièrement non dogmatique que les onze contributions mettent ici en lumière.

Le premier article que signe Thomas Nagel, intitulé « La vie humaine et la philosophie » est l'occasion pour l'auteur de faire le point sur une carrière qui a su s'ouvrir à d'autres domaines que ceux étudiés dans sa formation. En effet, tout en demeurant fidèle à la méthodologie de la philosophie analytique, en l'occurrence à l'esprit de précision et de minutie dans les arguments défendus, l'auteur ne se considère pas comme un héritier de cette tradition. C'est ainsi que des thématiques, parfois insolites pour l'école analytique, ont fait l'objet de son examen, s'ouvrant à la phénoménologie par exemple au sujet du mental ou traitant de la question de l'absurde ou encore du tempérament religieux et du sens de la vie – et de la mort. Bien qu'éloignée de tout esprit de système, sa philosophie se structure sur la dichotomie centrale entre le subjectif et l'objectif et cherche ainsi à appréhender la connexion entre soi et le cosmos. Partant il a, selon certains de ses plus éminents collègues, osé la transgression de défendre à la fois une position naturaliste – qui ne fait pas appel au surnaturel – tout en s'appropriant certaines interrogations soulevées dans le camp des tenants du Dessein Intelligent dont par ailleurs il combat les arguments. Cette façon de pratiquer la philosophie est bien celle d'un esprit qui n'aura jamais eu peur d'ouvrir des voies que la raison oblige mais aura su prendre le

risque de s'écarter parfois de certaines opinions établies. Cette courte autobiographie académique en est le témoignage.

De cette division entre les points de vue objectif et subjectif qui est à la racine du questionnement de Thomas Nagel, il en sera question dans pratiquement toutes les contributions de ce numéro spécial. L'article d'Olivier Waymel « La question de la réalité du point de vue externe : Nagel critique de Wittgenstein » qui se propose d'analyser la lecture que Nagel fait de Wittgenstein¹ n'échappe pas à l'examen de ces deux positions. Selon Nagel, les différents problèmes fondamentaux de la philosophie consistent chacun en l'opposition de deux points de vue, l'un interne et l'autre externe. L'attitude qu'a Wittgenstein, selon Nagel, revient à considérer que le point de vue externe est une illusion. Ainsi, Wittgenstein serait une sorte d'idéaliste – position symétrique au scientisme que Nagel combat également. Waymel, de façon exhaustive, discute l'analyse nagelienne, mais les arguments qu'il propose afin de défendre la forme de réalisme qu'il entend, sont-ils suffisants pour regarder les problèmes philosophiques comme des problèmes appelant une résolution, et non une dissolution ?

En examinant la position réaliste de Nagel en matière d'éthique Stélios Virvidakis dans « Les enjeux du réalisme normatif de Thomas Nagel » dresse un tableau général de la pensée du philosophe en partant de son premier ouvrage, *The Possibility of Altruism*, jusqu'au développement de ses thèses les plus récentes dans *Mind and Cosmos*. Il montre ainsi la place centrale qu'occupe Nagel dans des discussions actuelles liées à son réalisme normatif et à la problématique métaéthique. On retrouve dans cet examen approfondi de l'évolution des thèses du philosophe, les tensions entre les points de vue subjectif/personnel et objectif/impersonnel et la configuration du domaine des valeurs. Mais ce que montre Virvidakis est l'originalité du réalisme moral que défend Nagel à la fois contre les défis sceptiques mais aussi subjectivistes et réductionnistes.

Après la morale, la question de la justice chez Nagel est analysée par Blondine Desbiolles dans un article qui s'attache à examiner un concept de la justice qui articule plusieurs facettes. Cette pluralité de réponses qui répond à la question « qu'est-ce qu'être juste ? » prend sa source dans le « comment peut-on et doit-on agir de manière juste ? » Une telle direction suppose de penser le lien entre le raisonnement, le jugement et la

¹ Thomas Nagel écrit à propos de Wittgenstein qu'il est « sans doute le seul génie philosophique qui ait émergé durant ce siècle ». Cf. « Wittgenstein, the only Genius of the Century ? », dans *The Village Voice*, 11 février 1971, p. 14.

motivation éthiques, et leur mise en œuvre politique. Une fois encore la dualité subjectif/objectif semble se superposer aux notions de « personnel » et d'« impersonnel ». Le point de vue impersonnel est celui qui produit l'exigence d'impartialité, laquelle est propre au souci de justice. Le point de vue personnel entraîne, quant à lui, une très grande diversité de jugements et de croyances, et un pluralisme moral que Nagel tient pour irréductible. La conception de la justice qui en résulte est alors une tentative de concilier pluralisme moral et théorie normative politique.

La question de la justice est à nouveau interrogée dans la contribution d'Aurélien Allard et Florian Cova, « Les limites de l'injustice : une étude empirique ». Comment délimiter le concept de justice ? Entre maximalisme et minimalisme on peut se demander si l'injustice peut avoir une origine naturelle ou si seulement une intervention humaine peut être la cause d'une injustice. Thomas Nagel défend une théorie sociale de l'injustice qui tente de tracer une frontière claire et nette entre contributions naturelles et sociales. Pour cela, il propose un ensemble de critères permettant de déterminer si une inégalité peut être dite ou non naturelle. L'article offre ainsi dans un premier temps une introduction aux analyses de Nagel sur l'origine causale possible de l'injustice puis, inscrivant leur contribution dans le champ de la philosophie expérimentale, les auteurs tentent de déterminer, au moyen d'une enquête empirique quelles sont les intuitions courantes vis-à-vis de la frontière entre injustice naturelle, sociale et individuelle.

La philosophie de l'esprit est ensuite introduite dans un article qui reprend le titre d'une contribution de Nagel intitulé « L'objectif et le subjectif »² et qui me permet de présenter le principe nagelien d'irréductibilité de ces deux points de vue. La position de Nagel concernant la relation du corps et de l'esprit est à la fois ambitieuse – comprendre de façon accomplie cette relation – et hypothétique – dépasser les approches physiologique et phénoménologique.

L'irréductibilité des points de vue subjectif et objectif a conduit Nagel à postuler une différence fondamentale entre le mental et le physique. Les deux types de propriétés non seulement sont très différents mais, selon lui, ne peuvent être reliés. Sam Coleman dans son article « The Evolution of Nagel's Panpsychism » évoque la position de Nagel qui, si on l'associe souvent à une forme de panpsychisme, se rapproche plutôt de la théorie du monisme neutre. Peut-être existe-t-il des propriétés qui expliquent à la fois les propriétés

² « Subjective and Objective », dans *Mortal Questions*, Cambridge University Press, 1979, trad. française, P. Engel et C. Tiercelin, « Le subjectif et l'objectif » dans *Questions mortelles*, Paris, 1983.

mentales et les propriétés physiques. La position de Nagel concernant ces propriétés sous-jacentes est subtile et l'enquête que mène Coleman à la recherche du constituant fondamental s'éclaire par une hypothèse qui fait appel au concept de disposition.

Alan Thomas dans son article « Intelligibility All the Way Down: Interpreting Nagel's Mind and Cosmos » examine le naturalisme nagelien, depuis *Le point de vue de nulle part* jusqu'à *Mind and Cosmos*. On sait que ce dernier ouvrage a reçu un accueil pour le moins contrasté. Alan Thomas³ analyse la position de Nagel, parfois délicate face à la science, qui rejette à la fois le théisme et le matérialisme et propose d'introduire une explication téléologique. Thomas montre toute l'envergure de la tentative d'unification des points de vue que Nagel développe dans son *Mind and Cosmos* (la conscience, la cognition, le réalisme moral) à travers la critique du néo-darwinisme.

Les deux articles suivants témoignent de cette diversité évoquée ci-dessus des problèmes abordés par Thomas Nagel. Le premier « La mort est-elle une privation ? » de Frédéric Nef et Xiyin Zhou et le second « La vie est-elle absurde ? » de Raphaël Millière évoquent, l'un la métaphysique de la mort et l'autre l'idée que la vie humaine pourrait ne pas avoir de sens. Dans la discussion critique de l'article de Nagel intitulé « la mort »⁴, les auteurs posent la question de la valeur de la mort et montrent que cette évaluation comporte deux volets : modal et axiologique. Ils analysent la position de Nagel en pensant « temps » et « modalité » non sur le mode de la soustraction mais sur celui de la contraction. Ils introduisent ainsi, dans une argumentation comparative rigoureuse, la notion d' « émondage » des possibilités. L'article de Millière sur l'absurde reprend une comparaison introduite par Nagel à propos de la réflexion de Camus. D'un côté, l'absurde serait pour Nagel le résultat d'une dissonance entre nos aspirations et la réalité et de l'autre, pour Camus, il naîtrait « d'une prise de conscience que l'univers en général, et ma vie en particulier, sont grevés d'arbitraire ». L'auteur examine les conceptions possibles comme dissonance cognitive ainsi que leurs conséquences – la révolte pour Camus et l'acceptation comme composante de notre humanité pour Nagel – mais se demande si finalement l'absurdité de la vie ne résulterait pas, comme émergent certains pseudo-problèmes, de certains biais cognitifs.

³ Auteur de la première étude systématique de la philosophie de Thomas Nagel dans son *Thomas Nagel*, Acumen, 2009.

⁴ *Mortal Questions*, New York, Cambridge University Press, 1979, trad. française, P. Engel et C. Tiercelin, « La mort » dans *Questions mortelles*, Paris, 1983.

Enfin l'article de Thomas Nagel « La philosophie séculière et le tempérament religieux »⁵, traduit par Olivier Waymel, participe d'une préoccupation majeure de Thomas Nagel, que l'on retrouve dans son dernier ouvrage *Mind and Cosmos*, et qui est celui de la connexion au « tout » de la réalité. Cette recherche de connexion est ce qui, selon Nagel, relève du « tempérament religieux ». Mais que devient cette recherche, si comme lui, on se présente comme athée ? Les réponses séculières se répartissent en trois catégories : (a) celles qui rejettent la question ; (b) celles qui construisent une réponse en allant de l'intérieur vers l'extérieur, c'est-à-dire en partant du point de vue humain ; et (c) celles qui construisent une réponse en allant de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire en partant d'un point de vue cosmique. La catégorie sans affect, celle qualifiée d'athéisme dur, place la science physique au sommet de la hiérarchie pour comprendre l'univers comme un tout. Il est cependant légitime pour Nagel de se demander comment l'univers a généré des êtres qui ont besoin de donner un certain sens à leur vie. C'est l'occasion pour le philosophe de bien distinguer ce qui sera rendu explicite dans *Mind and Cosmos*, la différence entre la théorie de Darwin et le néo-darwinisme. Le caractère profondément non téléologique de la forme moderne dissout toute idée de but sur laquelle nous appuyer pour répondre à la question. Alors si le naturalisme signifie que tout se réduit à la physique, il n'y a pas de réponse naturaliste à la question cosmique. Mais, pour autant, la question cosmique ne peut pas disparaître.

Il me reste à remercier le professeur Nagel de m'avoir accordé l'autorisation de traduire les deux articles qui prennent part à ce numéro. Un merci personnel à Olivier Waymel qui a traduit « La philosophie séculière et le tempérament religieux » et à ma collègue et amie Dominique Berlioz, qui après que nous avons travaillé sur *Mind and Cosmos* a co-traduit l'autobiographie universitaire de Thomas Nagel. Merci bien évidemment à tous les auteurs, d'ici (de France) et d'ailleurs (de Grèce, de Grande-Bretagne) qui ont accepté de participer à cette entreprise avec enthousiasme.

Enfin, un merci particulier à Patrick Ducray, pivot efficace de la revue, qui m'a sollicité pour coordonner ce numéro spécial.

* * *

⁵ « Secular Philosophy and the Religious Temperament » in *Secular Philosophy and the Religious Temperament, Essays 2002-2008*, Oxford University Press, 2010, p. 3-17.

Livres de Thomas Nagel en Français

- *Questions mortelles*, traduction de P. Engel et C. Tiercelin, PUF, 1983.
- *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? : Une très brève introduction à la philosophie*, traduction de R. Ogien, L'éclat, 1993.
- *Le Point de vue de nulle part*, traduction de S. Kronlund, L'éclat, 1993.
- *Égalité et partialité*, traduction de C. Beauvillard, PUF, 1994.
- *Esprit et cosmos*, traduction D. Berlioz et F. Loth, Vrin [à paraître].